

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 20 (1875)
Heft: (15)

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 15.

Lausanne, le 25 Juillet 1875.

XX^e Année.

SOMMAIRE. — + **Général Dufour.** — **Société militaire fédérale.** Assemblée générale de Frauenfeld. - Section vaudoise. — **Nouvelles et chronique.** Circulaires et nominations.

SUPPLÉMENT. — Répartition des officiers vaudois dans les nouveaux corps.

+ GÉNÉRAL DUFOUR.

La Suisse entière est en deuil. Elle vient de perdre un de ses meilleurs et plus illustres enfants, le général Dufour, mort à Genève le 14 juillet, à 10 heures du matin, après quelques mois de maladie.

Il était dans sa 88^{me} année, et depuis plus d'un demi-siècle il comptait au premier rang des citoyens les plus utiles à son pays par son activité en divers domaines, notamment comme ingénieur et comme officier d'état-major. A tous égards sa longue et brillante carrière est d'un haut intérêt. A la fois elle touche à d'importants événements historiques sur lesquels elle ne fut pas sans influence, et elle présente de féconds enseignements, dont chacun peut faire profit. Nous tâcherons de retracer ici les principaux traits de cette carrière si bien remplie.

Dufour, Guillaume-Henri, est né en 1787, à Constance, d'une ancienne famille genevoise, disent les uns, vaudoise, disent les autres, mais établie à Genève, que les discussions de cette époque agitée avait forcé de s'expatrier en 1782. Quoique né à l'étranger, il n'en fit pas moins ses études à Genève, au collège et à l'académie. On raconte qu'à l'origine ses goûts le dirigeaient plutôt vers la médecine ; diverses circonstances l'engagèrent dans une autre voie, et en novembre 1807 il entra à l'école polytechnique de Paris, où il ne tarda pas à se distinguer. Ses années d'études à l'école polytechnique comptèrent toujours parmi les meilleurs souvenirs de sa jeunesse. Ceux qui ont été admis dans son intimité se rappellent avec quel plaisir il parlait de ses années laborieuses, avec quelle bonhomie il racontait de piquantes anecdotes sur tel de ses condisciples ou de ses professeurs, par exemple sur le vieux Hassenfratz, ancien conventionnel devenu professeur de chimie et qui se faisait remarquer par ses bizarries.

Après l'école polytechnique, Dufour entra à l'école du génie de Metz ; il en sortit dans l'été de 1810 et prit aussitôt du service avec le grade de lieutenant du génie. Il fut alors envoyé à Corfou, où il fit ses premières armes contre les Anglais. C'est à cette campagne que se rapporte le premier incident notable de sa vie militaire. Il se trouva sur une chaloupe canonnière qui prit feu ; blessé, il se jeta à la mer et fut recueilli par les Anglais qui le rendirent comme mourant. Il guérit cependant et ne tarda pas à être réclamé par les ennemis ; un échange de prisonnier vint bientôt régulariser sa situation ; mais il se